Cognac : des coffrets à cigares de luxe

Lecture 4 min

Accueil • Charente • Genté

Christian-Thierry Devrelle et deux de ses coffrets à cigares. © Crédit photo : D. F.

Par Didier Faucard
Publié le 17/08/2016 à 3h37 . Mis à jour le 17/08/2016 à 9h11

S'ABONNER

Ecouter cet article Cognac : des coffrets à cigares de luxe 00:00

Les Ateliers Drevelle est l'une des entreprises charentaises à avoir le label Entreprise du Patrimoine Vivant. Sa spécialité : le coffret à cigares de luxe

«En 2005, nous avons été sollicités par l'État pour faire partie du label Entreprise du patrimoine vivant », indique Christian-Thierry Drevelle. Un label obtenu en 2010 et confirmé en 2015. Le moins que l'on puisse affirmer est que cette sollicitation n'est pas due au hasard. La réputation de l'entreprise cognaçaise, créée par Christian-Thierry Drevelle en 1979 et qui emploie quatre personnes - trois ébénistes et une employée en charge de l'administratif -, n'est plus à faire depuis longtemps. Depuis toujours, Christian-Thierry-Drevelle a choisi la voie de l'excellence.

« Au départ, j'ai débuté par la marqueterie et la restauration de mobilier. Puis, petit à petit, je suis allé vers la création de mobilier et d'écrins. Et j'ai commencé à faire des pièces uniques à partir de 1996. C'est à ce moment que j'ai baptisé mon entreprise les Ateliers Drevelle parce qu'il y a plusieurs départements », rappelle-t-il. « Nous avons même une petite partie architecture car nous avons créé l'environnement et l'univers pour un chai de Martell en 2012 », ajoute-t-il.

Annonce
PDF
Afficher le PDF
PDF - OneLaunch TÉLÉCHARGER

Des caves à cigares

Si la partie restauration demeure, elle ne représente plus que 10 % du chiffre d'affaires. « Mais j'aime trouver cette connexion entre les meubles anciens et des aménagements contemporains ». Le gros de l'activité tient donc aujourd'hui dans la création d'écrins et de mobilier, « des pièces uniques. 95 % partent pour l'exportation », indique Christian-Thierry Drevelle.

Parmi ses clients, les maisons de cognac, notamment, pour du packaging particulier ou autre. « Une fois, Hennessy m'avait demandé de fabriquer des caisses pour une vente aux enchères caritative aux États-Unis. Mais je leur ai dit que dans des caisses leur produit ne serait pas mis en valeur et je leur ai proposé de faire un meuble de présentation à la place. Ils ont accepté et le meuble a été vendu 600 000 euros. cela avait un record, je crois. » Ou bien encore, l'hôtel Georges V à Paris qui lui a commandé du mobilier. « C'est vraiment un marché de niche de très haut de gamme. Les maisons de cognac sont une plateforme intéressante. Elles sont en connexion directe avec l'international. »

Une Commande 100% en Ligne
Découvrez et essayez gratuitement AMI Electric dans notre réseau Citroën
Citroën France En savoir plus

Mais Christian-Thierry Drevelle s'est aussi bâti une flatteuse image en créant de magnifiques coffrets à cigares. Pas des boîtes pour mettre des cigarillos. Non, de superbes écrins destinés à accueillir, du moins on l'imagine, des Cohiba, la Rolls du cigare cubain. « Si je me suis lancé là-dedans, c'est que je suis moi-même amateur de cigares depuis quarante ans. Je suis le premier client de la cave à cigares. J'ai réalisé cinq coffrets différents. Aujourd'hui, ces coffrets représentent 40 à 45 % de chiffre d'affaires. Dans une cave à cigares, il faut un taux d'humidité de 65 à 72 %. À l'intérieur du coffret, il y a donc une structure particulière en cèdre qui ne gonfle pas avec l'humidité. Et le coffret est recouvert d'acajou. « Un savoir-faire qui a lui a permis de mettre un pied sur le marché asiatique. « Clients exigeants, ils sont amateurs et connaisseurs de cigares. En octobre, j'ai fait mon premier voyage à Singapour pour y présenter deux pièces. »

Des valeurs essentielles

Au fil de cette évolution il est, entre autres, deux valeurs auxquelles Christian-Thierry Drevelle est resté fidèle. Celle de la production artisanale : « À un moment, j'aurais pu produire d'une manière un peu plus industrielle. Mais, il y a quelque chose de dérangeant dans le fait de produire des pièces identiques à 600 ou 700 exemplaires. Et puis il y a de la concurrence sur ce marché-là, qui vient des pays de l'Est ou de l'Asie. « Ici, on ne travaille que des bois précieux, « dont je connais parfaitement la provenance. »

L'autre valeur est celle de la transmission. « J'ai voulu mettre en place un esprit de transparence et de transmission. Tant vis-à-vis des clients que des stagiaires. C'est important de transmettre, de former les gens qui seront capables d'assurer la continuité de ce savoir-faire. Et puis pour être bien dans son métier, il faut vraiment que les gens puissent s'y retrouver. C'est un état d'esprit qui colle à cette entreprise. »

(1) Les Ateliers Drevelle font également des Grands ateliers de France qui regroupent 73 entreprises de professionnels de métiers d'art.

« À l'intérieur du coffret, il y a une structure particulière en cèdre qui ne gonfle pas avec l'humidité »

Le Label EPV

Le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) a été mis en place par l'État pour distinguer des entreprises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence. Attribué pour une période cinq ans, ce label rassemble des fabricants attachés à la haute performance de leur métier et de leurs produits. Les entreprises qui obtiennent ce label se caractérisent par la détention d'un patrimoine économique spécifique, la mise en œuvre d'un savoir-faire rare reposant sur la maîtrise de techniques traditionnelles ou de haute technicité, la notoriété ou l'ancienneté de leur implantation ; la volonté de transmission et l'innovation permanenteEn Charente, outre les deux entreprises citées dans cette page, sept autres bénéficient de ce label : Rémy-Martin à Cognac ; Rondinaud (charentaises) à Rivières ; domaine du château de Fontpinot à Segonzac ; Les Tailleurs d'images (objets religieux) à Villefagnan ; lafaïencerie Roullet-Renouleau à Sain-Genis-d'Hiersac ; la lutherie Maurice Dupont à Boutiers ; chaussures et chaussons Degorce à Marthon.

LES SUJETS ASSOCIÉS
Genté Charente Bassins de vie Cognac

Elle remet les abat-jour dans la lumière

Le Chat qui veille, c'est à la fois un joli et un drôle de nom. « Je suis arrivée ici avec huit chats et, en plus, il y a en a un, en poterie, sur le toit de la maison », explique Dominique Ronne.Dans un coin de sa grande maison, elle a aménagé un espace pour y créer son atelier en 2005. Un atelier, là aussi, bien particulier puisque Dominique Ronne fabrique des abat-jour sur mesure. « C'est un métier de niche. Ma clientèle est faite de particuliers avec qui je suis en contact essentiellement via Internet. Ils m'envoient une photo du pied de lampe à chapeauter, je leur fais une proposition et le devis. Je travaille en France et dans les Dom-Tom ainsi que dans la zone francophone européenne », explique-t-elle.Mais, curieusement, rien en Charente. « Les gens ont toujours l'impression que lorsqu'il achète ailleurs, c'est toujours mieux. Un jour, j'ai vu chez une personne un de mes abat-jour qu'elle avait acheté à Paris. Ça m'a, un peu agacé », lance-t-elle. Le métier d'abat-jouriste, Dominique Ronne est tombée dedans, « en visitant un salon d'artisanat, j'y ai découvert deux abat-jour magnifiques », confie-t-elle. Séduite au point de vouloir réorienter sa vie professionnelle et d'abandonner, après mûre réflexion, sa carrière de commerciale pour se lancer dans cette nouvelle aventure.Transmettre,le premier dé6 a été de se former. « C'est un métier qui n'existait plus. ». Victime d'une image un peu vieillotte et d'une société de consommation, « du prêt à jeter », lâche Dominique Ronne, entre les années 70 et 2000, « beaucoup d'ateliers ont alors fermé » Et, de fait, un certain savoir-faire s'est évaporé car aucun diplôme consacrant cette technique n'existe. « Les ateliers étaient presque exclusivement tenus par des femmes qui se transmettaient le savoir de génération en génération », renseigne Dominique Ronne. Fort heureusement pour elle, elle a eu la chance de tomber sur un ancien professionnel à Bordeaux, « il m'a suivie pendant huit ans ». Dominique Ronne a ainsi fait son chemin. « C'est un peu difficile au départ et l'activité a vraiment décollé à partir du moment où j'ai eu mon site Internet », dit-elle.Oubliez l'image un peu ringarde de l'abat-jour en velours avec des franges qui trônait sur le buffet de la grand-mère. Certes, Dominique Ronne répond à des demandes classiques, mais elle façonne aussi nombre d'abat-jour aux formes, couleurs et décorations contemporaines. « L'idée, c'est de travailler dans le haut de gamme. Je suis, par exemple, en relation avec de grands éditeurs de tissu. » Tissu, papier, feuilles de métal (laiton, aluminium)… , les matériaux sont multiples, « rien n'est interdit », affirme Dominique Ronne.Forte de son expérience, l'abat-jouriste transmet à son tour son savoir lors de stages : « Ce sont surtout des femmes en reconversion qui sont demandeuses. Il n'y a jamais eu de diplôme, mais mon idée est de créer une fédération qui regrouperait les abat-jouristes et les fabricants de luminaires qui sont souvent aussi isolés. Cela pourrait permettre, sinon de créer un diplôme, tout au moins d'avoir accès à une validation des acquis. J'y travaille en ce moment. » Pour tout cela, Dominique Ronne mérite bien son label EPV. « C'est grâce à mon "carcassier »" (fabriquant des structures des abat- jour) qui lui-même a ce label, que j'ai pu l'obtenir », précise-t-elle.D. F.

Pour découvrir plus d'articles sur le même thème, abonnez-vous dès 1€

Allianz
Nos experts sont à votre service partout en France

PREMIUM
Sur Web, Tablette et Mobile
Le journal et ses suppléments
L'accès aux articles abonnés
L'Edition du soir
Le club Abonnés
Les Formats Longs
Les Archives depuis 1944
ABONNÉ, PAPIER ? ACTIVEZ VOTRE ACCÈS
S'ABONNER À PARTIR DE 1€

PUBLICITÉ
Pompe à chaleur subventionnée à une seule condition : être...
Annonce, Remplacement du chauffage

C'est voté, l'État paie vos panneaux solaires si vous habit...
Annonce, Solaire Pas Cher

Alerte baisse de prix
Tamu

NOUVEAU
Bons plans
Profitez des meilleures offres du moment !
Découvrir